



Venir avec sa
classe au musée
de la Tapisserie de
Bayeux

Guide pratique à l'usage des enseignants

Musée de la
Tapisserie de
Bayeux





INFORMATIONS PRATIQUES

PÉRIODE D'OUVERTURE :

Le Musée est ouvert tous les jours sauf :
- du 24 décembre 12h30 au 26 décembre 14h
- du 31 décembre 12h30 au 1^{er} février 09h30

HORAIRES DE LA BILLETTERIE :

du 1^{er} mars au 31 octobre :
9h - 17h45 (jusqu'à 18h15 de Mai à Août)
du 1^{er} novembre au 29 février :
9h30 - 11h45 et 14h - 17h15

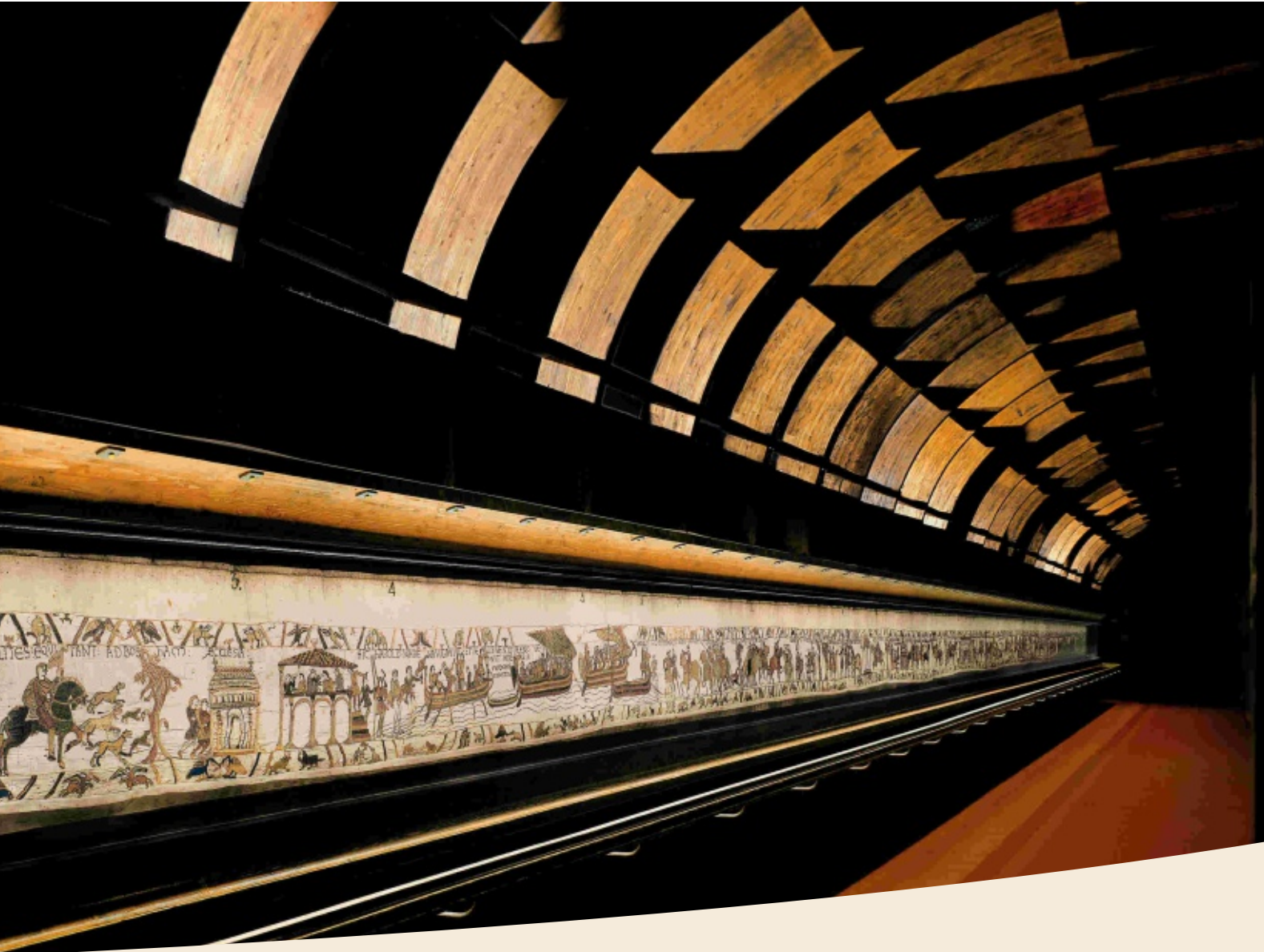
RÉSERVATION DES GROUPES

Afin de faciliter l'accueil des groupes, **la réservation d'un créneau horaire est obligatoire.**
Elle s'effectue auprès du service réservation :

Musée de la Tapisserie de Bayeux - Service réservation
Téléphone : 02.31.51.25.58
Fax : 02.31.51.25.57
courriel : reservation@bayeuxmuseum.com

La réservation permet à votre groupe d'être prioritaire à l'entrée de la galerie de la Tapisserie.
Pour les enseignants, des documents pédagogiques peuvent être envoyés gratuitement afin de préparer la visite au musée.





DURÉE DE LA VISITE :

Le parcours de visite recommandé s'effectue en 1h30 (galerie de la Tapisserie, salle d'interprétation et cinéma)

Néanmoins, il est possible, suivant le temps dont vous disposez, d'effectuer une visite plus rapide :

- en 45 minutes, la projection du film et la visite audio-guidée de la Tapisserie.
- en 30 minutes, la visite audio-guidée de la Tapisserie

SERVICES PRATIQUES :

Audio-guides adultes gratuits en 16 langues (français, anglais, allemand, néerlandais, espagnol, italien, norvégien, danois, suédois, tchèque, chinois, japonais, russe et hébreu, portugais brésilien et polonais)

Audio-guides juniors pour les moins de 12 ans, textes du commentaire audio guidé pour les visiteurs malentendants (s'adresser à l'accueil)

Prêt de fauteuils roulants (s'adresser à l'accueil)

Toilettes à chaque étage

TARIFS GROUPES SCOLAIRES / ÉTUDIANTS :

Gratuit pour les primaires

5 € / élève de plus de dix ans

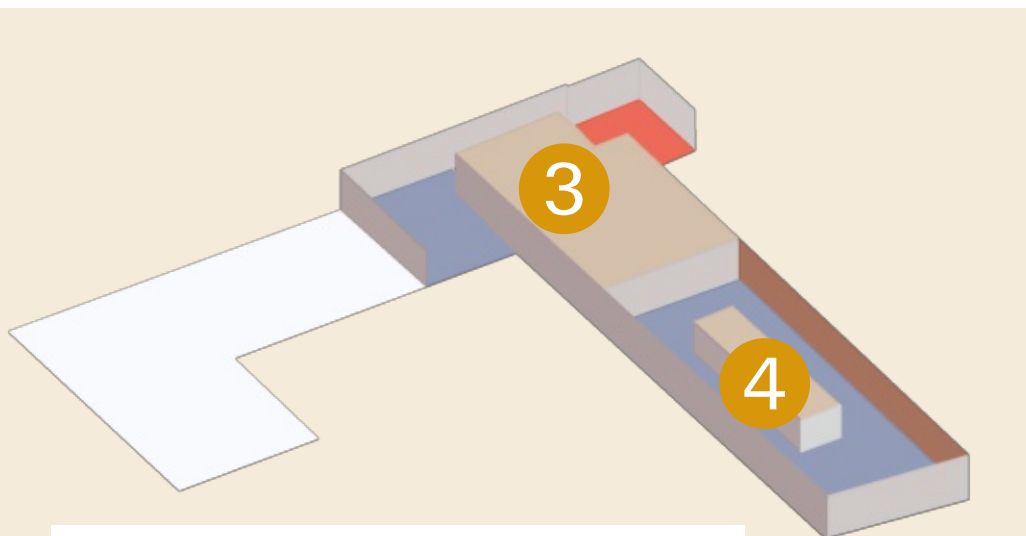
(une entrée gratuite accompagnateur par tranche de huit élèves)

Accompagnateur supplémentaire : 5€

A noter : Gratuité du 1er novembre au

15 mars pour les groupes constitués de scolaires et d'étudiants originaires du département du Calvados ayant réservé.

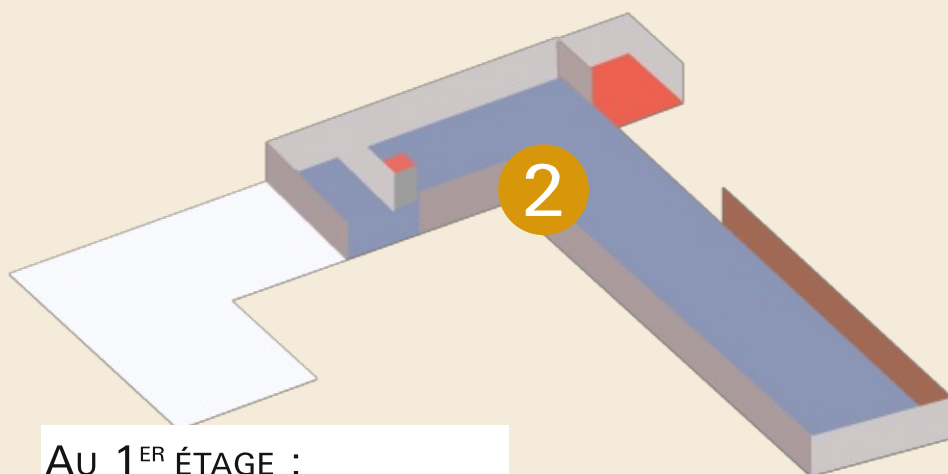
PARCOURS DE VISITE



AU 2^{ÈME} ÉTAGE :
LE CINÉMA ET LA SALLE PÉDAGOGIQUE

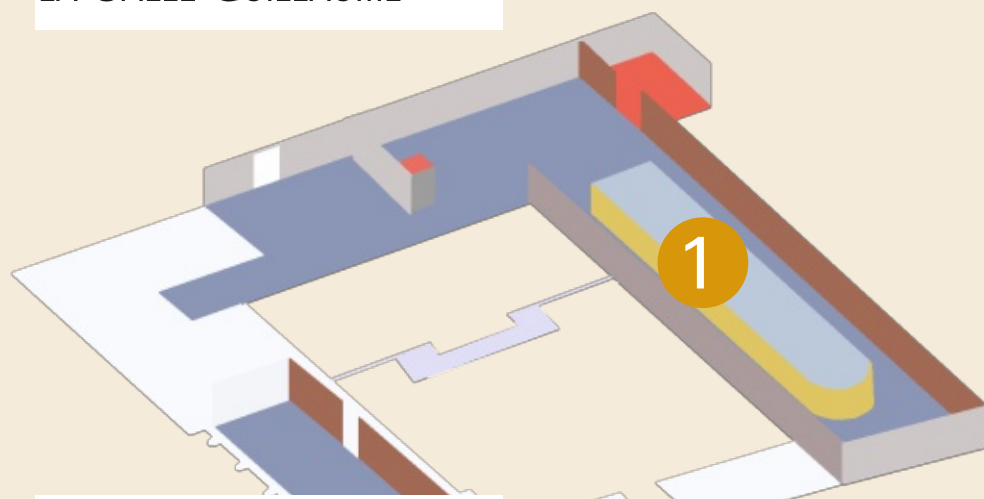
Un espace pédagogique est mis à la disposition des classes gratuitement et sur réservation. Vous y trouverez une reproduction intégrale de la Tapisserie à l'échelle $\frac{1}{2}$, des agrandissements de quelques scènes-clés et la traduction en français et en anglais des textes latins de la Tapisserie.

Cinéma : un film de 16 minutes présente le contexte historique et artistique de la réalisation de la Tapisserie de Bayeux. Séances alternées en français et en anglais.



AU 1^{ER} ÉTAGE :
LA SALLE GUILLAUME

Plongez au cœur de l'univers de Guillaume le Conquérant et de la bataille d'Hastings ! Des panneaux thématiques illustrés, des cartes, des maquettes et des objets présentés dans des vitrines permettent d'approfondir la visite

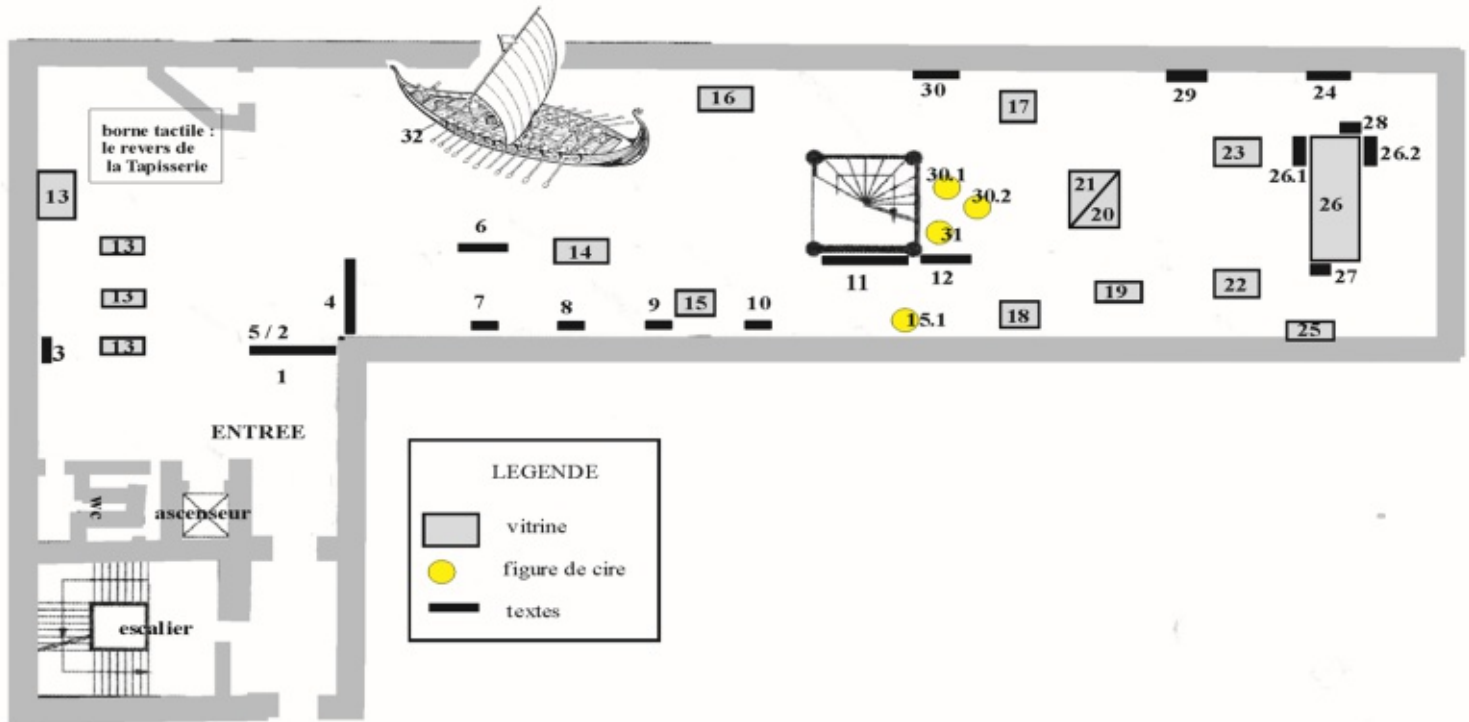


AU REZ-DE-CHAUSSÉE :
LA TAPISSERIE DE BAYEUX

La Tapisserie de Bayeux, broderie de laine sur toile de lin, longue de près de 70 mètres, est présentée dans une galerie où elle est protégée de la poussière et de la lumière. Un audio-guide facilite la compréhension de l'œuvre. Les commentaires ont été traduits en 14 langues et une version adaptée aux jeunes enfants est disponible en français et en anglais.

LA SALLE GUILLAUME

Plan de la salle Guillaume



Liste des textes et des vitrines de la salle Guillaume

1. Tapisserie ou broderie : les mystères de sa création
2. Comment prendre soin de la Tapisserie ?
3. Les secrets de sa réalisation
4. La Tapisserie de Bayeux : une grande voyageuse
5. Les malheurs de la Tapisserie
6. La construction navale
7. Les prétendants au trône d'Angleterre
8. Harold en Normandie
9. Guillaume roi d'Angleterre
10. Armes et tenues dans la Tapisserie de Bayeux : une déformation de la réalité ?
11. Sur le champ de bataille...
12. Après 1066 : l'Angleterre de Guillaume 1er
13. De quoi est faite la Tapisserie de Bayeux ? (3 vitrines-tables + 1 reproduction d'un extrait de la Tapisserie montrant le revers de l'œuvre)
14. Les outils des charpentiers (vitrine)
15. Les armes du guerrier normand (figure de cire)
16. Le système d'amarrage d'un bateau normand (vitrine)
17. Le Domesday Book (fac-similé dans vitrine + texte)
18. Une cotte de mailles (vitrine et texte)
19. Une motte (maquette et texte)
20. Les artisans de la pierre et du bois (maquette et texte)
21. Le transport de la pierre (maquette et texte)
22. La tour de Londres (maquette et texte)
23. La cathédrale de Winchester (maquette et texte)
24. Abbayes et cathédrales (texte)
25. Diorama
26. Un village East Meon (maquette et texte voir 26.1 et 26.2)
27. L'implantation militaire normande (texte)
28. L'église d'Angleterre sous Guillaume (texte)
29. Les monnaies (Fac-similés et texte)
30. Un scriptorium (texte et figures de cire voir 30.1 et 30.2)
31. Le couronnement de Guillaume (figure de cire)
32. Thorvald : Bateau de tradition viking

1. Tapisserie ou broderie ? les mystères de sa création

La Tapisserie de Bayeux célèbre la victoire d'Hastings du 14 octobre 1066, remportée par Guillaume, duc de Normandie, sur les Anglais. La Tapisserie, qui est indissolublement liée à la ville dont elle porte le nom, aurait été confectionnée dans le sud de l'Angleterre, vraisemblablement à Cantorbéry, vers 1070. Les mystères entourant sa création ont suscité, et suscitent toujours, de nombreux débats.

Qui l'a commandée ?

Contrairement à la croyance populaire, ce ne serait pas la reine Mathilde accompagnée de ses dames de compagnie qui la confectionna. Pour une majorité d'historiens, Odon, évêque de Bayeux et demi-frère de Guillaume le Conquérant, a commandé cette broderie pour orner la nef de la nouvelle cathédrale Notre-Dame de Bayeux dédiée en 1077.

Où a-t-elle été fabriquée ?

La plupart des chercheurs s'entendent sur l'origine anglaise; toutefois, leurs avis divergent sur le lieu de fabrication. Pour certains, la Tapisserie aurait été brodée à l'abbaye Saint-Augustin de Cantorbéry, pour d'autres à Winchester ou encore Wilton. L'historien allemand Wolfgang Grape défend l'hypothèse normande. Selon lui, la Tapisserie a été confectionnée en Normandie et plus particulièrement à Bayeux. Une hypothèse récente émane de l'historien américain George Beech. Selon lui, plusieurs indices permettraient de démontrer que la Tapisserie de Bayeux aurait été conçue à l'abbaye française de Saint-Florent de Saumur.

Une œuvre de propagande ?

La Tapisserie apparaît comme l'illustration de la version normande des événements et donc comme une œuvre de propagande pro-normande ayant pour but la justification de la conquête de l'Angleterre en 1066. Toutefois, quelques rares chercheurs laissent entrevoir la possibilité que ce soit également une œuvre pro-anglaise.

Une broderie du XIe siècle :

Longue d'environ 68,30 mètres et large de quelques 50 centimètres, la Tapisserie, qui est en réalité une broderie, est constituée de neuf panneaux en lin reliés les uns aux autres par de fines coutures. Une bande de toile à laquelle la Tapisserie est suspendue porte 58 numéros permettant d'identifier les scènes du récit.



Vision romantique de la Reine Mathilde brodant la Tapisserie, XIXe siècle, œuvre du musée Baron Gérard



Gravure d'Engelmann publiée à Caen en 1823 dans les «Antiquités anglo-normandes de Ducarel» représentant la reine Mathilde.

2. Comment prendre soin de la Tapisserie ?

Prenez conscience des risques encourus par la Tapisserie et aidez-nous à la conserver dans les meilleures conditions possibles.

Ne photographiez pas !

L'exposition répétée au flash dégrade lentement et de manière irréversible la structure moléculaire des couleurs, entraînant décoloration et jaunissement. La photographie contribue donc au vieillissement prématuré du textile. Mieux vaut acheter une carte postale et préserver ainsi notre patrimoine pour les générations futures !!!

Nous contrôlons la lumière

La Tapisserie est éclairée 360 jours par an par des rampes lumineuses d'une intensité de 50 lux, éclairage maximum conseillé pour une exposition permanente.

Les effets de la lumière sont cumulatifs et irréversibles. En effet, ils accélèrent les phénomènes de vieillissement des fibres et entraînent la dégradation des colorants. L'objet surexposé voit ses couleurs s'altérer et ses fibres se fragiliser.

Nous contrôlons le climat

La Tapisserie est conservée de manière constante à 18/20°C avec une humidité relative de 50%-55%. Un climat trop humide entraînerait un gonflement des fibres, ainsi qu'une détérioration chimique et biologique du tissu. L'humidité accompagnée d'une température élevée favorise le développement des moisissures. Un climat sec, manquant d'humidité, conduirait au dessèchement des fibres qui deviendraient fragiles et cassantes. La fluctuation de l'humidité ambiante et de la température occasionnerait des expansions et contractions du textile qui ainsi se fragiliserait.

Nous anticipons les attaques biologiques

La prévention des attaques biologiques passe par le contrôle du climat : humidité relative et température.

Les insectes : Les fibres animales protéiniques comme la laine sont sensibles aux insectes. Les larves de mites des vêtements et de coléoptères de tapis causeraient d'énormes dommages en se nourrissant des fibres de laine.

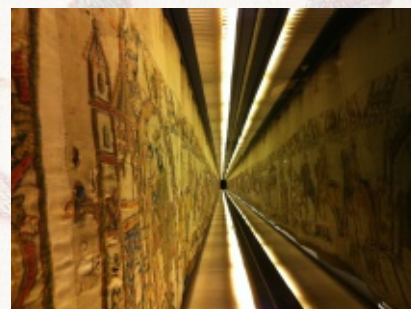
Les moisissures et champignons : Les fibres naturelles cellulosiques comme le lin sont très sensibles aux moisissures. Le développement des champignons serait favorisé par une humidité et une température élevées.

Nous évitons la saleté

Les salissures sont nocives pour le textile car elles accélèrent localement sa dégradation.

Nous manipulons avec prudence

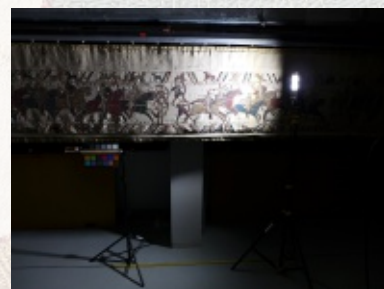
Il ne faut pas toucher à la toile. Nous évitons ainsi que les huiles présentes sur les mains la contaminent et donc abîment le tissu. Porter des gants blancs en coton, pour manipuler le textile, évite de le salir. Il est également recommandé de manier les tissus délicatement sans porter de bijoux ou accessoires qui incidemment pourraient les déchirer ou les accrocher.



Les rampes lumineuses éclairant la Tapisserie sont d'une intensité de 50 lux



Coléoptère de tapis et mite de vêtement



Campagne photographique de la Tapisserie menée en 2017

3. Les secrets de sa réalisation

De la laine au point de Bayeux en passant par le lin et les pigments naturels, découvrez les différentes étapes de fabrication de la Tapisserie.

Une toile de lin

Les scènes de la Tapisserie de Bayeux sont brodées sur une toile de lin. La teinte naturellement grise de la toile vire à l'écru, puis au blanc cassé lorsqu'elle est blanchie, c'est-à-dire exposée un certain temps à la lumière du jour. C'est le cas de la Tapisserie.

Des fils de laine

Au XI^e siècle, la laine de broderie est teintée à la toison puis filée à la main. Les fils sont de grosseur variable selon qu'ils serviront pour le point de tige ou le point lancé.

Trois colorants végétaux pour dix couleurs

Les plantes utilisées pour teindre la laine de la Tapisserie sont le pastel, la garance et la gaude.

Le pastel des teinturiers est une plante de la famille des brassicacées employée autrefois pour la production d'une teinture bleue. La culture de cette plante en Europe a décliné avec l'arrivée au XVII^e siècle de l'indigo originaire des Indes.

La garance ou garance des teinturiers, originaire d'Asie occidentale et centrale, appartient à la famille des rubiacées. Un pigment rouge est extrait de ses racines.

La gaude ou réséda des teinturiers fait partie de la famille des résédacées. Présente dans le bassin méditerranéen et en Asie occidentale, elle était autrefois cultivée en Europe pour le colorant jaune qu'elle contient.

Les trempages successifs de la laine, entrecoupés de séchages à l'air, vont permettre d'obtenir la densité de teinte souhaitée.

- rouge rosé ou orangé (garance)
- rouge brun violacé (garance)
- jaune moutarde (gaude)
- beige (gaude et pastel)
- bleu noir (pastel)
- bleu foncé (pastel)
- bleu moyen (pastel)
- vert foncé (gaude et pastel)
- vert moyen (pastel)
- vert pâle (pastel)

Des couleurs plus ou moins stables

Les couleurs d'origine de la Tapisserie ont peu varié avec le temps, contrairement à celles des restaurations. Celles exécutées au XIX^e siècle sont criardes, notamment sur la dernière scène.



Détail d'une toile de lin



La garance ou garance des teinturiers



Le pastel des teinturiers



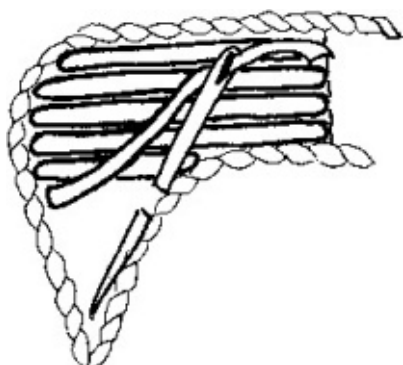
La gaude ou réséda des teinturiers

Les points de Broderie

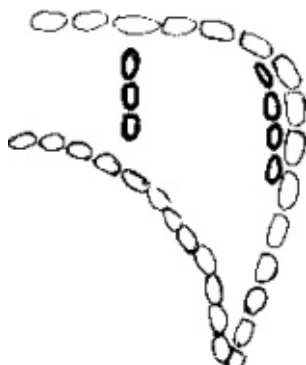
Quatre points de broderie sont utilisés tout au long de l'œuvre : le point de tige, le point de chaînette, le point fendu réalisé à deux fils et le point de couchage dit « point de Bayeux ».

Ce dernier est employé pour le remplissage des plages colorées. Il est cerné d'un point de tige et s'effectue en trois étapes.

1) Les points lancés



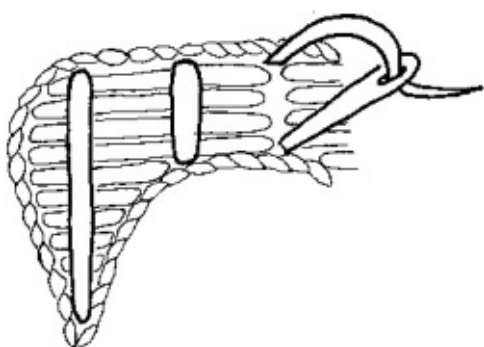
Endroit



Envers

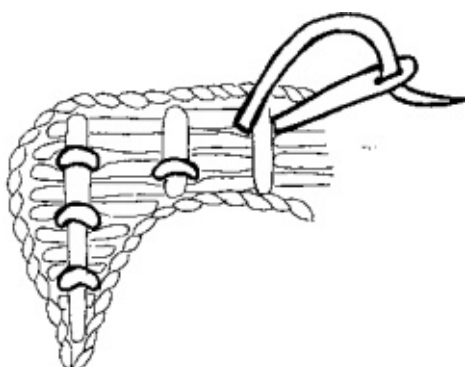
Ce point de couchage remplit les surfaces. Les grands points lancés n'apparaissent pas sur le revers du tissu.

2) Les barrettes



Elles maintiennent les points lancés. L'espace entre deux barrettes est de 3 à 4 mm environ. Une barrette se positionne à l'intersection de deux zones de points lancés.

3) Les picots



Ces petits points fixent les barrettes. Décalés d'une ligne sur l'autre, ils sont répétés tous les 3 à 5 mm.

4. La Tapisserie de Bayeux : une grande voyageuse

Après un séjour de sept siècles au sein du trésor de la cathédrale de Bayeux, la Tapisserie n'a cessé de voyager en divers endroits de la cité et en France, pour terminer finalement son périple dans l'ancien Grand Séminaire de Bayeux. Retraçons son parcours...

Du Moyen Âge à la Révolution :

Cathédrale de Bayeux

Extrait de l'inventaire du trésor de la cathédrale de Bayeux, 1476, Fonds de la bibliothèque du chapitre, Archives Départementales du Calvados : « Item une tente très longue et estroicte de telle à broderie de ymages et escripteaulx faisans représentation du conquest d'Angleterre, laquelle est tendue environ la nef de l'église le jour et par les octaves des reliques »

La Tapisserie est suspendue dans la nef de la cathédrale lors de la fête des reliques qui se déroulait au mois de juillet (1^{er} juillet au XVe siècle). Par la suite, selon un chanoine du XVIIIe siècle, l'usage persista de la tendre « dans la nef depuis la Saint-Jean [24 juin] jusqu'à la veille de la dédicace [14 juillet] ». Le reste de l'année, la broderie est conservée au « revestiaire », c'est-à-dire dans la sacristie de la cathédrale, dans un coffre.

Novembre 1803- février 1804 :

Musée Napoléon :

Bonaparte, 1^{er} consul, fait venir la Tapisserie à Paris et l'expose au musée Napoléon (actuel Musée du Louvre), du 5 décembre 1803 au 18 février 1804, afin de populariser son projet d'invasion de l'Angleterre. Lorsque celui-ci est abandonné, Bonaparte lui-même donne l'ordre de renvoyer la Tapisserie à Bayeux.

1812 – mars 1842 :

Hôtel de Ville :

La Tapisserie est exposée dans l'hôtel de ville installé dans l'ancien palais épiscopal de Bayeux.

Mai 1842 - avril 1913 :

Première bibliothèque municipale

La première exposition permanente au public de la Tapisserie est établie dans l'ancien Hôtel de Ville (fin XVIIIe siècle) reconverti en Bibliothèque.



Odon de Conteville



Cathédrale de Bayeux



Palais du Louvre, Paris



Ancien palais épiscopal de Bayeux



Première bibliothèque municipale

4. La Tapisserie de Bayeux : une grande voyageuse

Après un séjour de sept siècles au sein du trésor de la cathédrale de Bayeux, la Tapisserie n'a cessé de voyager en divers endroits de la cité et en France, pour terminer finalement son périple dans l'ancien Grand Séminaire de Bayeux. Retraçons son parcours...

avril 1913 – juin 1941 :

Hôtel du Doyen :

Le département, propriétaire de l'ancienne résidence du doyen du chapitre de la cathédrale, loue ce bâtiment à la municipalité, afin d'y installer la bibliothèque municipale de Bayeux et le musée de la Tapisserie.

23 juin – août 1941

Abbaye de Mondaye :

Située à une dizaine de kilomètres au sud de Bayeux, la Tapisserie y est étudiée par des scientifiques allemands dont Herbert Jankuhn, archéologue et membre des Waffen-SS et Karl Schlabow, directeur du musée d'Histoire du Costume traditionnel germanique de Neumünster.

20 août 1941 – 26 juin 1944

Château de Sourches :

Pendant la deuxième guerre mondiale, le Château de Sourches a servi de lieu de dépôt des œuvres d'art des musées nationaux et notamment du musée du Louvre. La Tapisserie y a naturellement trouvé place.

26 juin 1944 – 2 mars 1945

Musée du Louvre :

Transférée sur ordre allemand au musée du Louvre, la Tapisserie faillit être emmenée en Allemagne le 21 août 1944. A la Libération, elle est exposée dans la galerie des primitifs italiens durant l'automne 1944.

mars 1945 – novembre 1982:

Hôtel du Doyen :

Le retour de la Tapisserie à l'Hôtel du Doyen s'accompagne d'un nouvel aménagement muséographique inauguré le 6 juin 1948.

mars 1983 - ...

Ancien Grand Séminaire :

Après avoir été étudiée pendant trois mois par des spécialistes des textiles, la Tapisserie est présentée au public dans l'ancien Grand Séminaire, devenu Centre Guillaume le Conquérant.



Hôtel du Doyen, Bayeux



Abbaye de Mondaye



Château de Sourches



Palais du Louvre, Paris



Hôtel du Doyen, Bayeux



Ancien grand séminaire, Bayeux

5. Les malheurs de la Tapisserie

La vie de la Tapisserie est ponctuée d'anecdotes concernant des épisodes mouvementés qui la mirent en péril ou la dégradèrent. Sa bonne étoile lui a toutefois permis d'arriver jusqu'à nous. Suivez ses péripéties.

Au Moyen Âge

La cathédrale Notre-Dame de Bayeux a brûlé deux fois sans que la Tapisserie, qui y était conservée, ne soit touchée.

Pendant la Révolution Française

En 1792, la Tapisserie est utilisée comme bâche pour recouvrir un chariot chargé d'armes quittant Bayeux pour Paris. Lambert Léonard Le Forestier, capitaine de la garde nationale et membre important de l'administration du district, la sauve et la met en sécurité dans son bureau. Le 23 février 1794, les membres de la commission des Arts du district la protègent. La Tapisserie allait être découpée et ses morceaux utilisés comme décoration pour orner un char de la fête de la Raison.

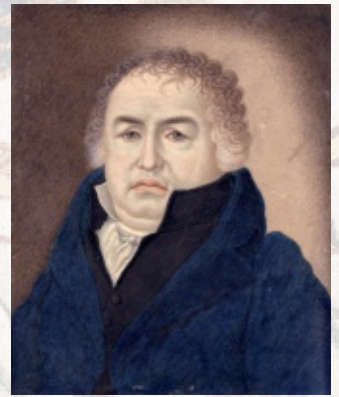
Au XIXe siècle

Au cours du XIXe siècle, plusieurs morceaux et fils de la Tapisserie disparurent. Un fragment est entré en possession du dessinateur anglais Charles Stothard d'une façon indéterminée (don, vol ?) avant d'être restitué à la ville de Bayeux par le musée de Kensington en 1871. Au XIXe siècle, la Tapisserie était enroulée autour d'un cylindre. Il fallait la dérouler autour d'un second cylindre pour la montrer. Ce moyen de conservation peu adapté a endommagé l'objet par les frottements répétés, notamment aux extrémités.

Les techniques d'accrochage

Avant 1983, l'exposition verticale de la Tapisserie a entraîné d'importantes tensions générées par son propre poids. Ces tensions ont été un des facteurs de dégradation. Elles ont pu produire des déformations, ruptures et déchirures.

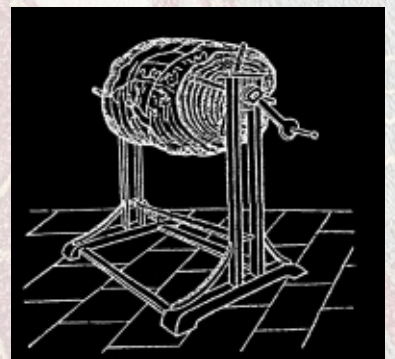
Pour éviter les tensions, l'idéal serait une exposition à plat ou sur une planche inclinée, nécessitant alors un local suffisamment long pour accueillir la Tapisserie. Une présentation horizontale, donc linéaire, génèrerait également un problème au niveau de l'esthétisme et de la perspective. La Tapisserie a en effet été conçue pour être vue de manière verticale au niveau de l'œil.



Lambert Léonard Le Forestier



Fragment de la Tapisserie, recto et verso



Cylindre de présentation de la Tapisserie

6. La construction navale

La Tapisserie de Bayeux est depuis longtemps reconnue comme une source majeure en matière d'archéologie navale. Elle nous livre les grandes étapes de construction des navires qui ont constitué la flotte de Guillaume, duc de Normandie, pour la conquête de l'Angleterre en 1066.



L'abattage des arbres

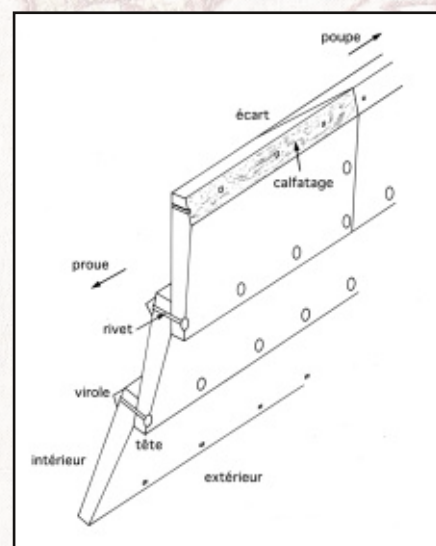
Un groupe d'ouvriers, préposé à la coupe, est chargé de procurer aux charpentiers le bois nécessaire. Ces bûcherons sont représentés en train de couper et d'élaguer des arbres élancés. Ils utilisent pour cela une hache de coupe qui entaille aisément les troncs. Ensuite, un ouvrier façonne les planches (bordages) à partir des troncs. On le voit enjamber une planche en cours d'achèvement. Pour ce travail, il utilise une doloire, permettant d'aplanir le côté de la planche sans être gêné.

La construction

Après le maître charpentier, le « forgeur d'étrave » est le personnage le plus important du chantier. Il est responsable du façonnage des étraves, qui déterminent la forme définitive de la coque. Cet homme est représenté devant un navire, affairé à vérifier et rectifier, grâce à son coup d'œil expérimenté, les lignes des étraves. À l'intérieur, un ouvrier qui suit ses indications, tient dans une main une hache à fer large et dans l'autre un racloir, outil servant à profiler les planches.

Le dernier groupe représenté est composé de charpentiers de marine. On les voit s'affairant sur deux navires. En haut, un homme perce des trous pour les chevilles en bois, à l'aide d'une tarière à cuillère équipée d'une plaque d'appui pectoral. En bas, on peut apercevoir deux charpentiers, dont l'un tient en main un marteau à clin, sans doute occupé à rabattre les rivets à l'intérieur de la coque. Le second emploie une herminette (petite hache à manche court dont la lame est perpendiculaire à celui-ci). Il s'agit d'un outil pratique pour la finition de certains détails à l'intérieur de la coque.

Scène 35 et 36 de la Tapisserie, La fabrication des navires et les préparatifs à l'invasion.



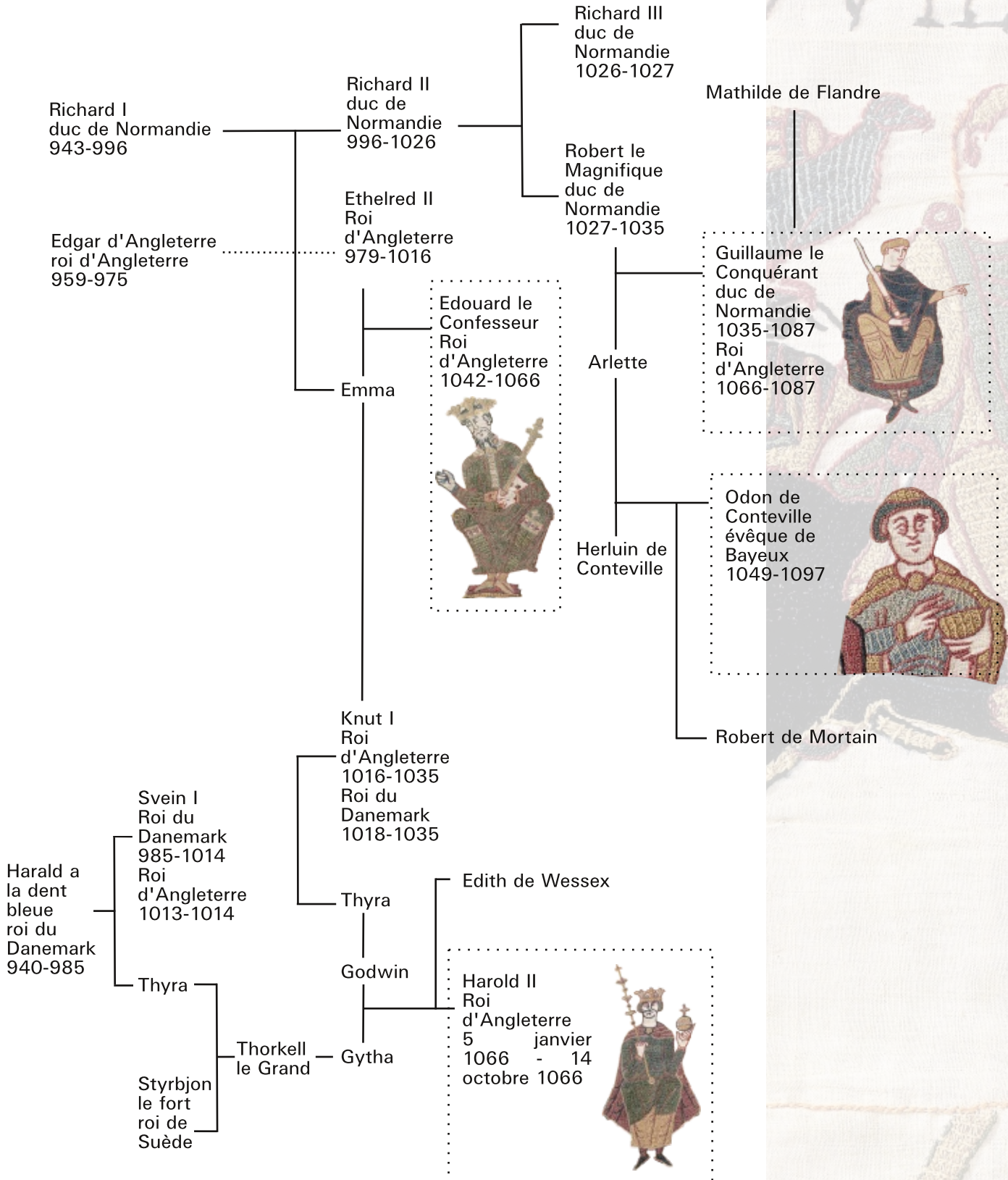
Les grands principes de la construction à clin selon la tradition scandinave, dessin de Paul Marsden.



Le Dreki, Olav Kyrre - Association Thorvald Aventure -

7. Les prétendants au trône d'Angleterre

Trois lignées (normande, anglaise et danoise) revendiquent des droits à la succession d'Edouard le Confesseur sur le trône d'Angleterre, dont les deux protagonistes de la Tapisserie : Guillaume et Harold. Etudiez la généalogie et voyez celui qui vous semble le plus légitime... Les dates correspondent aux dates de règnes.



8. Harold en Normandie

En 1064, le roi Edouard le Confesseur charge Harold de se rendre en Normandie afin de confirmer à Guillaume qu'il sera son successeur sur le trône d'Angleterre.



- Traversée et accostage forcé, printemps 1064
- Expédition de Bretagne, été 1064
- Retour de Harold en Angleterre, fin 1064

A la mort d'Edouard le Confesseur, le 5 janvier 1066, Harold renie son serment et s'empare du trône. Devant cet affront, Guillaume et Harald le Sévère, prétendants au titre de roi d'Angleterre, s'opposent successivement à Harold afin de reconquérir la couronne perdue.



- Le débarquement de Harald le Sévère, roi de Norvège
- Le débarquement de Guillaume, duc de Normandie
- Harold, roi d'Angleterre
- Guillaume, couronné roi d'Angleterre, le 25 décembre 1066

9. Guillaume roi d'Angleterre

Malgré l'éclatante victoire d'Hastings, Guillaume doit s'imposer à une population hostile et aux grands ducs du royaume. Cheminant par Douvres et Cantorbéry, il choisit d'avancer prudemment sur Londres afin d'y être couronné roi d'Angleterre.

La cérémonie

Après réflexion, Guillaume opte pour un couronnement rapide, sans attendre le ralliement de l'ensemble des habitants du royaume. La cérémonie est fixée au 25 décembre 1066. L'événement a lieu dans la nouvelle abbatale de Westminster, terminée un an auparavant seulement, et construite en style roman normand (encore un autre symbole...). C'est l'archevêque d'York, l'anglo-saxon Ealdred, qui préside. Il est assisté par l'évêque de Coutances, Geoffroi de Montbray. Les trois rites essentiels sont l'élection (par acclamation), la consécration (par huile sainte) et le couronnement proprement dit. Mais tout ne se passe pas dans le calme, comme c'était prévu...

Des troubles graves entachent la cérémonie

A la demande de l'archevêque d'York, et de l'évêque de Coutances, les Normands et les Anglais présents acclament le nouveau roi. Or, les soldats qui montaient la garde au dehors sont effrayés par ces clameurs. Croyant sans doute à une sédition, ils réagissent comme ils l'avaient souvent fait depuis le débarquement de Pevensey, pour mater les populations vaincues : ils mettent le feu aux maisons des alentours. Bientôt c'est la panique à l'extérieur, et même probablement à l'intérieur de l'édifice : on court en tous sens pour lutter contre l'incendie... ou pour se livrer au pillage. Selon Ordevic Vital, seuls les évêques et quelques clercs seraient restés en place.

Un mauvais présage

Guillaume est néanmoins couronné, mais il a été frappé, comme ses compatriotes et comme les Anglais, par la curieuse façon dont s'est déroulée la cérémonie. Ces troubles sont annonciateurs des difficultés considérables qui l'attendent. Le nouveau roi doit encore s'imposer militairement à tous ses sujets anglo-saxons. La véritable conquête de l'Angleterre ne fait que commencer : elle va se poursuivre pendant de longues années.



10. Armes et tenues dans la Tapisserie de Bayeux : une déformation de la réalité ?

Les 20 mètres de la Tapisserie consacrés au récit de la bataille d'Hastings donnent une représentation des armes et habits de guerre utilisés au XI^e siècle. Toutefois, la réalité peut avoir été déformée afin de privilégier l'harmonie esthétique de l'ensemble de la broderie ou encore simplifier la lecture de l'œuvre.

L'arc :

Dans la Tapisserie, les arcs sont courts et tendus à hauteur de la poitrine. En réalité, au combat, on se sert d'arcs courts et de longbows de 2 mètres qui se tendent à hauteur de l'angle de la mâchoire.

La miniaturisation est voulue par l'artiste. Lors de la bataille d'Hastings, l'archerie est une composante essentielle de l'armée normande alors que la Tapisserie ne représente qu'un seul archer anglais. Malgré cette carence, nous savons que les arcs sont utilisés également du côté saxon, mais en moindre nombre.

La lance :

Cet instrument de combat est utilisé conjointement par les deux armées en présence. La lance est élaborée à partir d'un manche en bois d'environ 2 m sur lequel est fixée une flèche ou une lame en fer triangulaire.

L'épée :

L'épée droite à longue lame est employée par les deux camps à Hastings.

Cette arme à double tranchant, pesant de 1 à 2 kg, est composée d'un pommeau, d'une poignée, d'une lame et d'une garde destinée à protéger la main.

Le bouclier en bois :

Les Normands se servent d'un long bouclier en amande, en forme de « cerf-volant », pour se protéger.

Les Anglais utilisent généralement un bouclier rond muni d'un umbo métallique central, mais ils adoptent également le bouclier en amande.

La hache danoise :

La hache danoise à long manche est l'arme principale des « housecarles » de l'armée anglo-saxonne. D'un poids de 2 à 3 kg, elle est formée d'un manche en bois et d'un fer de hache massif. Elle peut abattre un homme et son cheval en un seul coup porté.

Le casque :

Le casque, composé de plaques de métal soudées, est conique et muni d'un nasal.

Broigne ou haubert ?

Le haubert désigne la grande cotte de mailles en anneaux de fer forgé portée surtout par le cavalier. La broigne est un vêtement de cuir sur lequel sont cousues des pièces de métal afin de le renforcer. Il semble que le haubert et la broigne soient utilisés conjointement par les deux armées.



Archers, scène 51



Lancier, scène 52



Cavalier avec épée et bouclier, page 56



Soldat armé d'une hache danoise, scène 52



Reconstitution d'une broigne du XI^{ème} siècle

11. Sur le champ de bataille...

La bataille d'Hastings se déroule en réalité à une dizaine de kilomètres au nord de cette ville, sur le site qui prendra le nom de "Battle". Guillaume le Conquérant, duc de Normandie et prétendant au trône, y affronte Harold II, roi d'Angleterre.

	L'armée normande	L'armée anglo-saxonne
Composition des armées	Normands Bretons Flamands Français Mercenaires	Anglo-saxons Danois
Nombre d'hommes	Approximativement 7000 hommes : 1000 archers 4000 fantassins 2000 cavaliers	Approximativement 7000 hommes : 2000 « housecarles » formant une force militaire permanente au service du roi 5000 soldats peu expérimentés composant le « Fyrd »

- Les troupes de Guillaume :

Les archers assurent la préparation des deux autres troupes d'élite. Ils sont protégés par une ligne de fantassins derrière laquelle prend place la cavalerie lourde.

- Les troupes de Harold :

Les soldats se positionnent en « mur de boucliers », sur deux ou trois hauteurs de protection et sur quatre à six rangs d'épaisseur. Cette tactique suit le format classique de l'époque et permet de bloquer une position forte, mais elle manque de souplesse et le mur de boucliers reste vulnérable s'il se disloque ou est percé.



Le déroulement de la bataille

9h • Début de la bataille : Guillaume attaque le premier. Il envoie ses archers, puis l'infanterie gravit la pente.

10h • La crise : La cavalerie normande, bretonne, flamande et française succède à l'infanterie. Effondrement du corps breton. Les Anglo-saxons ne se lancent pas dans une contre-attaque

12h • Le rassemblement normand : Guillaume quitte son poste d'observation et rallie ses troupes.

14h • Contre-attaque normande avec une attaque de la cavalerie.

Nouvelle tactique des troupes de Guillaume : les Normands chargent, puis s'enfuient. Les Saxons en se lançant à leur poursuite sont isolés de leurs lignes et deviennent alors vulnérables.

16h • Le dénouement : attaque de l'archerie normande. Harold est tué.

17h • L'attaque finale : L'armée de Guillaume enfonce la défense du « mur de boucliers » anglo-saxon.

18h • La poursuite : Les troupes de Guillaume poursuivent les Anglais défaits.



Reconstitution de la bataille d'Hastings en 2006,
© photo Pixures - J. Maréchal



Reconstitution de la bataille d'Hastings en 2006,
© photo Pixures - J. Maréchal



Reconstitution de la bataille d'Hastings en 2006,
© photo Histoire Vivante - F. Coune

12. Après 1066 : l'Angleterre de Guillaume 1er

Les ravages des premiers mois

Après la bataille d'Hastings, l'armée de Guillaume est éprouvée : elle est probablement réduite de 7000 à 5000 hommes environ. En principe convoquée pour peu de temps, le nouveau roi n'est pas en mesure de nourrir son armée : les soldats pillent et brûlent systématiquement les régions visitées, en particulier au sud-est de l'Angleterre, qui en resteront durablement marquées (comme en témoigne le Domesday Book vingt ans plus tard).

Le partage de l'Angleterre

La seule façon de mettre fin à de telles pratiques, c'est de donner aux chefs de cette armée des moyens d'existence et donc, selon les usages du temps, de leur attribuer des terres. Après quelques hésitations, devant l'hostilité persistante des aristocrates anglo-saxons, Guillaume décide de saisir une bonne partie de leurs possessions foncières pour les distribuer à ses vassaux. Ainsi, un certain nombre de barons normands (et français) reçoivent des dotations de terre considérables et constituent une nouvelle classe dirigeante. Ils sont à la fois des gouverneurs locaux et des chefs militaires : ils contribuent largement à l'encadrement de la population soumise. Avec la conquête normande, le système féodal, tel qu'il existait sur le continent, est donc introduit de toutes pièces en Angleterre.

Les grandes révoltes

Dans les premières années, Guillaume rassemble fréquemment son armée. Les troubles éclatent dès 1067 à Exeter dans le Devon et culminent en 1068 - 1069 avec la grande révolte de la Northumbrie. Ils s'achèvent enfin, en 1075 avec le « complot des earls ». Le roi lance à chaque fois une expédition punitive avec son armée. Le rôle principal est alors tenu par les chevaliers. Mais ces chevauchées n'ont pas d'effet durable : il faut enraciner dans le sol la suprématie normande. Cela sera fait par la construction des châteaux forts.

La construction des châteaux

Les Normands étaient passés maîtres dans l'art d'édifier rapidement des fortifications de terre et de bois. Aussitôt après le débarquement de Pevensey, et avant même la bataille, ils avaient déjà élevé un ouvrage de ce genre à Hastings. Par la suite, Guillaume et ses grands vassaux vont multiplier de telles constructions. Les châteaux ruraux servent de point d'appui aux principaux barons et les châteaux urbains assurent au roi le contrôle des villes. Ainsi, Guillaume en fait bâtir trois à Londres et deux à York, très efficaces lors des grandes révoltes.



Scène de pillage, scène 46, détail



Scène de pillage, scène 47, détail



Construction d'un château, scène 45, détail

13 . De quoi est faite la Tapisserie de Bayeux ? (3 vitrines-tables)

1) Les matériaux :

Branches, ruban et toile de lin + peau de mouton pour la laine



2) Fac-similé d'une scène de la Tapisserie + écheveaux de laine rouge-jaune-noir (état avant broderie)



3) Fac-similé d'une scène de la Tapisserie + présentation du point de Bayeux

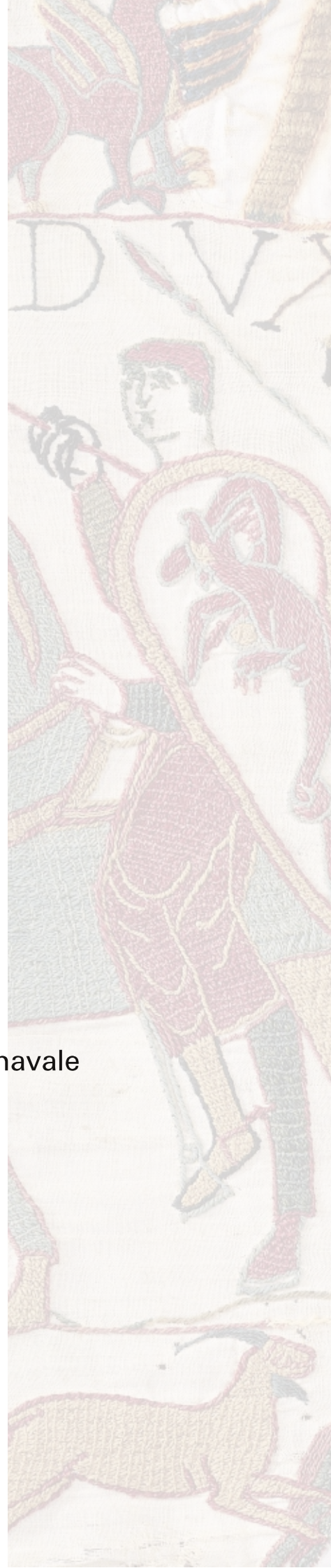


14. Les outils des charpentiers pour la construction navale

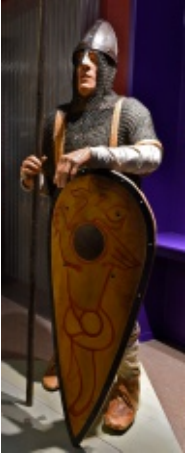
une vitrine présentant six outils servant à la construction navale :



- un marteau pour river (pour recourber ou aplatir les clous)
- un racloir
- une tarière à cuillère (sorte de grande vrille)
- une herminette (hache à fer recourbé)
- une doloire (pour amincir / régulariser une pièce de bois)
- une hache de coupe



15. et 15.1. Les armes du soldat normand



Une vitrine et une figure de cire d'un soldat normand (lance - cotte de mailles - casque à nasal - écu)

16. Le système d'amarrage d'un bateau normand



Ancre de bateau : système permettant de passer les cordages dans la coque du bateau et la voile

17. Le Domesday Book (fac-similé de l'ouvrage du XIe siècle)

Le Domesday Book (ou Livre du Jugement Dernier) est le résultat de la grande enquête réalisée sur l'ordre de Guillaume le Conquérant en 1086. C'est un dénombrement des biens possédés par le roi et ses vassaux dans toutes les villes de l'Angleterre. Cette oeuvre remarquable, unique en Occident au XIe siècle, est une source de premier plan pour les historiens : elle permet de connaître l'Angleterre du temps de Guillaume mieux qu'aucun autre royaume de cette époque. Nous présentons ici le fac-similé du livre original, rédigé en latin par un clerc du scriptorium royal, alors installé à Winchester. Il fut remis à la ville de Bayeux par son altesse royale le Prince Charles, Prince de Galles, le 09 septembre 1987.



18. Une cotte de mailles (vitrine)

La cotte de mailles (ou haubert), est une pièce essentielle de l'armement défensif du chevalier au Moyen Âge. C'est un vêtement formé d'anneaux de fer tressés. Il protège le buste, les bras et le haut des jambes. Il comprend souvent une coiffe sur laquelle on assujettit le casque. La Tapisserie de Bayeux nous fournit de nombreuses représentations de cottes de mailles. A Hastings, tous les chevaliers normands en portent, ainsi que les housecarles anglo-saxons (mais pas les archers normands, ni les hommes du fyrd anglais). Car la cotte de mailles coûte très cher : elle est pratiquement réservée à l'aristocratie. On appelle justement fief de haubert le fief qui permet à un chevalier de s'équiper pour le combat à cheval. La cotte de mailles que vous avez sous les yeux ne date pas du XI^{ème} : elle est plus tardive. Mais la technique de fabrication n'a guère varié au cours du Moyen Âge.



Détail d'une cotte de mailles

19. Une motte (maquette)

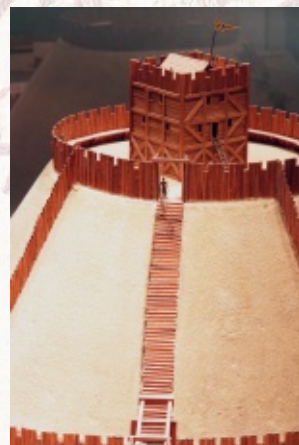
La motte est une levée de terre, en partie artificielle mais appuyée sur un éperon rocheux : elle est surmontée d'une tour. C'est l'élément essentiel du dispositif, à la fois poste de guet et ultime réduit défensif. On y accède par un escalier très raide qui communique par un pont-levis avec la basse-cour.



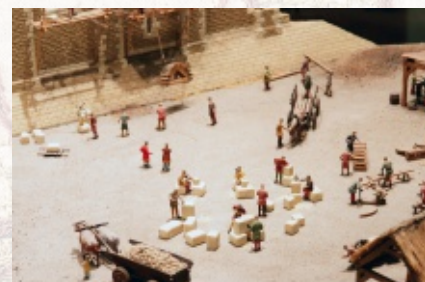
Maquette d'une motte féodale

20. Les artisans de la pierre et du bois (maquette)

L'édification des châteaux, des cathédrales et des abbayes, qui marque le règne de Guillaume le Conquérant, n'a pu être menée à bien que grâce à de nombreux artisans spécialisés. Ce sont d'abord des travailleurs du bois : charpentiers et menuisiers. Ils sont capables de construire très rapidement des fortifications sommaires mais efficaces. Ils sont encore requis pour mettre en place poutres, planchers, plafonds et charpentes dans les bâtiments définitifs en dur. Le rôle principal est alors dévolu aux travailleurs de la pierre : maçons et sculpteurs. Les maçons utilisent les belles pierres taillées pour les parements extérieurs. A l'intérieur des murs, ils se contentent d'un blocage de moellons, de pierrailles et de mortier. C'est le cas, notamment, pour les remparts des châteaux, qui peuvent atteindre plusieurs mètres d'épaisseur. Les sculpteurs interviennent en dernier lieu, surtout dans les églises : ils y réalisent de sobres décorations, à base de motifs géométriques, caractéristiques de l'art roman normand. En effet la motte, à proprement parler, est associée à une basse-cour, protégée par une palissade en bois. L'ensemble est ceint par des fossés. On y pénètre par une tour-porte équipée d'un pont-levis. Là se trouvent l'habitation seigneuriale à deux étages et les bâtiments d'exploitation du grand domaine appartenant au seigneur. Toutes les constructions sont en charpente avec des entre colombages de torchis et des toitures en chaume. A l'intérieur des fortifications, on peut encore observer un espace cultivé (et notamment un champ de blé, moissonné à la faucille), ainsi qu'un enclos pour les animaux. En cas d'attaque, la basse-cour constitue un refuge pour les paysans des alentours et une première ligne de défense.



Maquette d'une motte féodale, détail



Maquette de la construction de la tour de Londres, détail

21. Le transport de la pierre (maquette)

Les grands chantiers d'Angleterre, militaires ou religieux, nécessitaient de très importantes quantités de pierre. Les maîtres d'œuvre normands ont souvent préféré utiliser le calcaire qu'on trouvait en abondance dans le sous-sol de Caen : ils en avaient expérimenté la qualité. Aussi, le transport de la pierre a-t-il rapidement pris une place importante dans les échanges entre la Normandie et l'Angleterre. Ce matériau pondéreux ne pouvait être acheminé que par voie d'eau. L'Orne permettait de s'approcher le plus près possible des carrières caennaises. Au-delà de la Manche également, on tirait profit au maximum des nombreuses rivières débouchant sur les côtes anglaises. Les bateaux servant pour ce trafic étaient de type scandinave : proue relevée, bords à clins, gouvernail latéral et mât central. Cependant, ils étaient beaucoup plus larges que les navires de guerre : ils pouvaient donc embarquer de lourdes cargaisons de pierres, mais en ne les acheminant à destination que fort lentement.



Maquette : le transport de la pierre, détail



Maquette : le transport de la pierre, détail

22. La Tour de Londres (maquette)

Dès 1066, une première fortification de bois est construite à Londres sur l'ordre de Guillaume. Mais bientôt est entreprise l'édification d'un donjon de pierre, le long de la Tamise. En 1078, la direction des travaux est confiée à Gondulf, évêque de Rochester, ancien moine du Bec et de Saint-Étienne de Caen. C'est un bâtiment rectangulaire flanqué de quatre tours. À l'angle Sud-Est, le mur s'incurve en une abside correspondant à la chapelle Saint-Jean et aux deux cryptes successives qui la soutiennent. Le dispositif est complété par une basse-cour protégée, vers la ville, par une palissade en bois et, vers la rivière, par l'ancienne muraille romaine. Cette redoutable forteresse n'est pas terminée à la mort du Conquérant, mais elle demeure, encore aujourd'hui, le symbole le plus frappant de la domination normande sur l'Angleterre.



Maquette : la Tour de Londres, détail

23. La cathédrale de Winchester (maquette)

La cathédrale romane de Winchester fut construite à partir de 1079, sous la direction de l'évêque normand Wauquelin. Elle fut dédiée en 1093, quelques années seulement après la mort de Guillaume le Conquérant. Elle était la plus vaste d'Angleterre. Le principal élément du XI^{ème} siècle subsistant aujourd'hui est le transept. A lui seul, il a la taille d'une nef entière (longueur externe : 68 m) : il reste encore une vaste crypte et les structures de la nef (sous un habillage gothique). Cette œuvre monumentale s'inspire de modèles normands. Les bâtisseurs y ont pleinement utilisé les techniques expérimentées en Normandie et les ont même dépassées dans le contexte d'un projet grandiose, symbole évident de la puissance des Normands, destiné à frapper l'esprit des Anglo-saxons vaincus. Cette réalisation était sans doute trop ambitieuse, puisque la tour centrale s'effondra en 1107. Et, bien entendu, les Anglais contemporains de l'événement y ont vu une intervention de la providence condamnant la domination normande, d'autant plus que le roi Guillaume le Roux, fils du Conquérant, avait été enterré en 1100 sous la croisée.



Maquette : la cathédrale de Winchester, détail

24. Abbayes et cathédrales (panneau)

Le concile de Winchester

Lors des fêtes de Pâques 1070, Guillaume réunit un concile à Winchester. La pacification militaire est alors quasiment achevée et le nouveau roi veut réformer l'Église d'Angleterre dont la situation n'est guère brillante. Les évêques cumulent les bénéfices et Stigand lui-même, archevêque de Cantorbéry, est en situation irrégulière pour avoir reçu le pallium des mains d'un antipape, Benoît X, et pour avoir conservé abusivement son siège épiscopal de Winchester : il est donc déposé ainsi que trois autres évêques anglo-saxons. En cette affaire, Guillaume avait le soutien du pape Alexandre II, représenté à ce concile par le légat Ermenfroï, évêque de Sion-en-Valais. En effet, auparavant, il avait déjà réformé l'Église de Normandie. De nombreux monastères avaient été fondés : ils allaient fournir à l'Angleterre conquise un personnel ecclésiastique de grande qualité.

Réforme ou colonisation de l'Église d'Angleterre ?

À la Pentecôte 1070, au cours du concile de Windsor, Lanfranc, théologien et enseignant originaire de Pavie, alors abbé de Saint-Étienne de Caen, est choisi comme archevêque de Cantorbéry en remplacement de Stigand. De même, Thomas, chanoine de Bayeux, devient archevêque d'York. Enfin Wauquelin est désigné comme évêque de Winchester et Herfast, comme évêque d'Elmham. Ensuite, Guillaume attend le décès des autres évêques anglo-saxons mais, à la fin de son règne, ils sont presque tous remplacés par des Normands (ou par des hommes du continent). De plus, certains sièges épiscopaux, installés dans de trop petites localités comme Dorchester-on-Thames, Sherbone, ou Selsey sont transférés dans de plus grandes villes (comme Lincoln, Salisbury ou Chichester). La même politique est appliquée aux abbayes et, au fur et à mesure des vacances, les abbés anglo-saxons sont aussi remplacés par des moines venus des grands monastères normands (surtout Saint-Étienne de Caen, Fécamp, Jumièges et le Bec-Hellouin).

Parallèlement, la plupart des abbayes normandes fondent des prieurés dans le royaume et y reçoivent des biens importants. On peut sans doute considérer qu'il s'agit là d'une véritable colonisation de l'Église d'Angleterre, et telle était certainement l'opinion des Anglo-saxons contemporains de Guillaume.

Cependant, les évêques et les abbés ainsi nommés sont souvent des hommes de valeur et ils ont de très fortes personnalités. C'est bien entendu, le cas de Lanfranc, mais aussi celui de Paul de Caen, son neveu, abbé de Saint Albans, de Gondulf, son disciple, évêque de Rochester, de Wauquelin, évêque de Winchester et de Siméon, son frère, prieur de Winchester puis abbé d'Ely. Ces hommes sont les principaux artisans d'un renouveau spirituel, intellectuel et artistique de l'Église d'Angleterre qu'ils prennent en charge.



Maquette : la cathédrale de Winchester, détail

Une floraison d'églises romanes

L'aspect le plus spectaculaire de ce renouveau est sans conteste l'immense entreprise de construction ecclésiastique à laquelle ces évêques et ces abbés vont consacrer une bonne part de leur énergie. Ils commencent immédiatement à rebâtir leurs églises (cathédrales ou abbatales) sur le modèle de celles qu'ils avaient connues (ou déjà reconstruites) en Normandie. C'est l'introduction d'un art nouveau en Angleterre, l'art roman, qu'on appelle encore aujourd'hui outre-Manche l'art normand. Ainsi Lanfranc, maître d'œuvre de Saint-Étienne de Caen, va édifier une nouvelle cathédrale de Cantorbéry, à partir de 1070 et Thomas une nouvelle cathédrale à York, à partir de 1080. De même, Paul de Caen et Siméon entreprennent de diriger des abbatales aux dimensions considérables à Saint Albans et à Ely. Mais le plus étonnant de tous est quand même Gundulf, ancien élève de Lanfranc, qui devient évêque de Rochester en 1077.

Dès 1078, il dirige en effet la célèbre construction de la Tour de Londres, en même temps que celle d'un château de pierre dans sa ville épiscopale et d'un petit donjon à West Malling. Puis avant 1089, il s'attaque à sa cathédrale de Rochester et trouve encore le temps de bâtir deux monastères avant sa mort en 1108 ! Il faut signaler que la plupart de ces monuments sont réalisés en pierre de Caen, exportée par des bateaux entiers vers les grands chantiers d'Angleterre. Évidemment, une telle frénésie architecturale ne fut possible que grâce aux richesses que le clergé anglo-normand préleva sur l'Angleterre vaincue. Les manoirs anglais rapportaient plus que les seigneuries normandes, au détriment des paysans. De plus, évêchés et abbayes confiés à des Normands bénéficiaient des libéralités de la nouvelle aristocratie, qui pouvait donner largement aux établissements religieux une part des biens reçus à la suite de la conquête. Ainsi, cette remarquable floraison d'églises romanes, qui se poursuit après Guillaume, s'est faite en partie aux dépens de la population anglo-saxonne : elle est l'une des manifestations de la domination normande sur l'Angleterre, la plus durable sans doute.

25. Diorama

L'évêque de Winchester, Wauquelin, arrive dans le domaine d'East Meon (Hampshire), où il possède 6 hides ainsi que l'église du village. Il est protégé par une escorte de chevaliers normands. Il est reçu à la résidence seigneuriale du manoir, qui appartient au roi Guillaume. Il est accueilli par l'intendant du domaine et observé avec curiosité, par des villageois de différentes conditions : vilains, bordiers ou esclaves. À l'évidence, la visite épiscopale constitue pour eux un événement rompant avec la routine quotidienne



Chapelle romane, scène 3



Abbaye de Westminster, scène 26



Maquette : la cathédrale de Winchester, détail

26. Un village "East Meon" (maquette)

26.1 La maquette

La maquette que vous avez sous les yeux est une reconstitution du village d'East Meon, tel qu'il pouvait apparaître aux contemporains de Guillaume le Conquérant, vers 1086. On y voit (comme sur le diorama) un visiteur de marque arriver dans la cour du manoir : c'est Wauquelin, évêque de Winchester, avec son escorte de chevaliers normands. Sur le site d'East Meon ont été représentés les éléments essentiels d'un grand domaine rural à partir des textes (surtout le Domesday Book), et des recherches archéologiques. Certes, il s'agit d'un village imaginaire, mais qui se rapproche autant que possible de la réalité du temps. La maquette a été conçue et réalisée en Angleterre.

Le domaine

En 1086, au moment de la rédaction du Domesday Book, East Meon est un manoir (ou seigneurie) comprenant une réserve et des tenures. La réserve est mise en valeur directement par le roi, qui est seigneur de ce domaine, c'est-à-dire par son intendant, faisant travailler 15 esclaves à temps complet, et 102 tenanciers à temps partiel. Les tenures sont les exploitations de 70 vilains et 32 bordiers, qui doivent au roi corvées et redevances seigneuriales, en plus de l'impôt royal. À cette époque, le village d'East Meon compte au moins 117 chefs de familles, et l'on peut estimer sa population totale à 500 habitants.

Le manoir

Le manoir est la résidence seigneuriale. Il est construit en pierre, recouvert de bardeaux. Il comprend un rez-de-chaussée, affecté au service, et un étage noble où on accède par un escalier extérieur. Un manoir de ce type figure déjà sur la Tapisserie de Bayeux : celui de Harold à Bosham. Le plus souvent, au XI^{ème} siècle, on se contente de bâtiments en bois. La pierre ne se généralisera qu'au XII^{ème} siècle. Le manoir proprement dit est entouré d'une vaste cour, protégée par un fossé et par une palissade en bois. À l'intérieur se trouvent de nombreux bâtiments utilitaires (écuries, granges, forges et ateliers). On peut également observer un bois, un potager, des ruches ainsi qu'un puits. Cette basse-cour est le vrai centre du village avec une exploitation agricole (celle de la réserve) et un espace fortifié où les villageois peuvent se réfugier en cas d'attaque.

L'église

L'église d'East Meon appartient à l'évêque de Winchester. C'est lui qui nomme le curé et son vicaire, logés dans la chaumière située en contrebas. L'évêque possède également dans le village 6 hides et une vergée qui lui permettent d'assurer la subsistance de ses prêtres. Il s'agit en réalité d'un petit domaine, comprenant 11 vilains, 8 bordiers et 2 esclaves. L'église est pré-normande. Elle est représentée en cours de travaux avec sa toiture en réfection. Plus tard, au XII^{ème} siècle, elle sera remplacée par une église romane, construite dans un style nettement influencé par les conquérants normands.

La maison de l'intendant

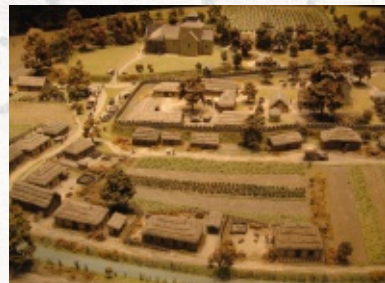
Une maison se distingue des autres : celle de l'intendant, bâtie en pierre avec un étage, comme le manoir, mais seulement recouverte de chaume. Le roi étant presque toujours absent, l'intendant est le véritable maître du village. C'est lui, probablement, qui tient le domaine en 1086, pour 100 livres par an. Pourtant cette somme est excessive par rapport au revenu réel des terres, estimé à 60 livres par les enquêteurs royaux. L'intendant pressure donc à son profit (et à celui du roi), l'ensemble des paysans d'East Meon : il est sans doute l'homme le plus détesté du village, et pourtant le plus craint.

Les maisons paysannes

Il y a deux catégories de maisons paysannes :

1) Les maisons des bordiers sont de simples cabanes regroupées le long de l'enclos seigneurial. Leurs possesseurs n'ont qu'un jardin et doivent travailler sur la réserve.

2) Les maisons des vilains sont plus vastes. Elles sont au centre de petites exploitations agricoles comportant parfois grange, étable ou porcherie, sans oublier la provision de bois et, à l'écart, le tas d'ordures où brûle en permanence un feu. En effet, les vilains disposent de tenures (ou hides), en principe suffisantes pour les faire vivre. Ils possèdent normalement un attelage de bœufs et une charrue. Ils n'en doivent pas moins, comme les bordiers, travailler sur la réserve, mais avec leur matériel. Toutes ces maisons paysannes sont bâties sur le même modèle : ossature de poteaux en chêne, murs constitués par un assemblage de planches, charpente en bois souvent soutenue par des piliers centraux, toiture en chaume à 4 pans avec une ouverture centrale pour la fumée. Ce type de maison est attesté dans toute l'Europe du Nord depuis le VIII^{ème} siècle. On en trouve trace, pour l'Angleterre, sur la Tapisserie de Bayeux.



Le domaine



Le manoir



L'église



La maison de l'intendant



Les maisons paysannes

26.2. Cultures et travaux des champs

Les différentes cultures sont représentées dans la réserve seigneuriale et dans les hides des tenanciers. Les superficies varient, mais les proportions sont à peu près les mêmes. Les labours occupent la place essentielle et ce sont les charrues qui constituent l'unité de mesure (8 pour la réserve et 56 pour les tenures). On voit des équipes de laboureurs au travail : les charrues sont tirées par deux paires de bœufs et la herse est passée ensuite. C'est une nouveauté, puisque la première représentation figurée du hersage se trouve dans la Tapisserie de Bayeux. Sur le coteau, on cultive la vigne, comme dans beaucoup de manoirs du sud de l'Angleterre au XI^{ème} siècle.

L'élevage du bétail

Près de la rivière (également appelée « Meon ») il y a une prairie de 8 acres, auxquels s'ajoutent les 4 acres relevant du domaine épiscopal (environ 5 hectares en tout). Des bovins y sont parqués, mais aussi des chevaux : en effet, plus encore, que tout autre seigneur féodal, le roi a besoin de destriers pour la guerre. Cependant, la prairie est utilisée en priorité pour le foin. L'élevage est pratiqué d'abord sur la jachère, qui occupe le tiers ou la moitié de la surface cultivable : on y conduit les chevaux et les bovins, mais surtout le troupeau de moutons collectif. Quant aux porcs, ils sont laissés en semi-liberté dans la forêt du domaine : celle d'East Meon est susceptible d'en nourrir 200.

Le moulin

Le moulin est représenté en cours de construction. Pour travailler au sec à la mise en place de la mécanique et du bief d'alimentation, on a barré la rivière Meon. Ainsi est créée une retenue d'eau qui constituera un vivier et fournira du poisson au seigneur, en vue des nombreuses périodes d'abstinence. On sait par le Domesday Book qu'il n'y avait pas seulement un moulin à East Meon mais sept, échelonnés tout le long de la rivière : six appartenaient au roi et un à l'évêque de Winchester. Tous avaient été bâtis sur l'ordre et au frais des seigneurs (évêque ou roi). Aussi les meuniers leur versaient-ils une redevance. Le grand nombre de moulins est en rapport avec la primauté des labours : le pain (de froment mais aussi de seigle, et même d'orge et d'avoine), ainsi que les bouillies de céréales constituent la nourriture de base des paysans au XI^{ème} siècle. Le reste, et en particulier la viande et le poisson, ne constitue qu'un accompagnement du pain, et n'est consommé que de façon exceptionnelle.

Le marché

Le marché hebdomadaire n'existe pas dans tous les villages, mais il est nécessaire au bon fonctionnement du système domanial. En effet, les tenanciers sont obligés de se procurer les espèces monétaires nécessaires au paiement des redevances seigneuriales et des impôts royaux. Le marché est donc installé sur la place principale du village, entre l'église et le manoir. Les paysans y proposent, d'un côté leurs moutons, leurs porcs, leur charbon de bois, leurs tonneaux de vin (ou de cervoise) et de l'autre, leurs fruits, leurs légumes et les produits de leurs champs. Ils peuvent donc vendre leurs surplus et acheter là tout ce dont ils ont besoin, à leurs voisins ou à quelques marchands venus de l'extérieur.

Des conditions de vie très difficiles

Les habitants du domaine s'efforcent de vivre au maximum en autarcie. Ils consomment d'abord les productions de leur propre exploitation. Les excédents provenant de la réserve sont envoyés au roi, ou conservés sur place en attendant un éventuel passage de la cour. Quant aux maigres surplus des vilains, ils sont intégralement vendus au marché en échange des précieux deniers. Le manoir d'East Meon, comme dans tous les manoirs anglais connus à travers le Domesday Book, est donc le reflet d'une société très inégalitaire, où la masse des paysans n'a pratiquement aucune liberté et survit dans des conditions très difficiles : les tenanciers travaillent dur au profit d'une infime minorité de privilégiés. Ce système existait avant 1066, mais il s'est aggravé à la suite de la conquête. Les différenciations sociales traditionnelles ont été renforcées par un antagonisme d'ordre « national » entre les vilains, les bordiers et les esclaves, tous anglo-saxons, représentant le peuple des vaincus, d'une part, et, de l'autre, les seigneurs petits et grands, presque tous normands, bretons ou français, constituant la classe dominante issue de la victoire d'Hastings.



Les champs



L'élevage du bétail

27. L'implantation militaire normande (panneau)

Guillaume compte sur une dizaine de vassaux pour l'aider à établir sa domination sur l'Angleterre. Il fait leur fortune en leur distribuant des biens considérables, mais néanmoins éparpillés à travers tout le royaume. Il leur confie la défense des régions les plus menacées : zones frontalières du Pays de Galles et de l'Écosse, zones côtières à protéger contre une éventuelle invasion maritime (scandinave).

Voici la liste de ces principaux barons : Odon de Conteville, demi-frère de Guillaume, évêque de Bayeux et comte de Kent - Geoffroy de Montbray, évêque de Coutances - Robert, comte de Mortain, et de Cornouailles, également demi-frère de Guillaume - Guillaume, fils d'Osbern le Sénéchal, parent et précepteur du jeune duc Guillaume le Bâtard, comte de Hereford - Richard, fils de Gilbert de Brionne cousin et "tuteur" de Guillaume le Bâtard, aussi connu sous l'appellation de Richard de Clare ou de Tonbridge - Roger de Montgomery, fidèle de Guillaume et mari de Mabile de Bellême, comte de Chichester et d'Arundel, puis de Shrewsbury - Alain de Bretagne, appelé aussi Alain le Roux, gendre de Guillaume et comte de Richmond - Hugues, vicomte d'Avranches, comte de Chester - Guillaume de Warenne, seigneur de Lewes, puis comte de Surrey - Geoffroy de Mandeville, seigneur de Pleshey

28. L'église d'Angleterre sous Guillaume (panneau et carte)

La carte montre l'emprise exercée par les clercs normands sur l'Église d'Angleterre, pendant le règne de Guillaume le Conquérant. Cette empreinte ne cessa de se renforcer au fil des ans, les évêques et abbés anglo-saxons étant systématiquement remplacés à leur décès par des continentaux (surtout normands).

Soulignons quelques aspects marquants :

Les évêchés

En 1087, il ne reste que 3 évêchés entre les mains des prélats anglo-saxons. En revanche, dix sont gouvernés par des clercs normands, et deux par des clercs « lotharingiens » (Durham et Hereford)

Les abbayes

La plupart des abbayes ont été confiées à des moines venant de Normandie. En 1087, il ne reste plus qu'une poignée d'abbés anglo-saxons.

Les prieurés

Toutes les grandes abbayes de Normandie ont fondé des prieurés en Angleterre.

Les constructions

Les évêques et les abbés normands se sont lancés dans de grandes entreprises architecturales. En 1087, de nombreuses cathédrales et abbayes sont en voie de reconstruction.



29. Le système monétaire

Sous le règne de Guillaume, en Angleterre comme en Normandie, on compte les sommes d'argent en livres, sous et deniers : une livre = 20 sous (ou shilling) = 240 deniers (ou pence) - un sou (ou shilling) = 12 deniers (ou pence)

Cependant, la seule pièce de monnaie en circulation est celle de 1 denier. Pour obtenir la somme de 100 livres, il faut réunir 24 000 pièces de 1 denier !

Les monnaies

Nous présentons ici trois deniers frappés en Angleterre :

1. Denier d'Edouard-le-Confesseur (1042-1066)

Avers : le roi est assis de face sur le trône. Il porte une couronne. Dans la main droite, il tient un long sceptre, dans la main gauche le globe surmonté d'une croix. Cette représentation du roi en majesté est proche de celle qui figure à la scène 1 de la Tapisserie de Bayeux.

Inscription : EDWARD. REX ANGLORUM (Edouard roi d'Angleterre)

Revers : croix double avec un oiseau dans chaque canton.

Inscription : WULFRIC (nom du graveur) CICES (Chichester, nom de l'atelier)

Denier d'argent de 19 mm de diamètre et pesant 1,37g frappé vers 1056-1059.

2. Denier de Harold (1066)

Avers : buste de profil à gauche avec le sceptre

Inscription : HAROLD. REX ANGLORUM (Harold, roi d'Angleterre)

Revers/ Inscription : AELFGEAT (nom du graveur) LINCOLN (nom de l'atelier) PAX (paix) entre deux traits.

Denier d'argent de 19 mm de diamètre et pesant 1,32g. Les monnaies d'Harold sont extrêmement rares puisqu'il n'a régné que 9 mois, du 6 janvier au 14 octobre 1066.

3. Denier de Guillaume-le-Conquérant (1066-1087)

Avers : buste de profil à gauche avec le sceptre.

Inscriptions : WILLELMUS REX (Guillaume roi)

Revers : crois fleuronée

Inscriptions : WULFMAER (nom du graveur) RU (ROMNEY, nom de l'atelier).

Denier d'argent de 19 mm de diamètre et pesant 1,26g, du type I (vers 1066-1068).

Il y a une grande ressemblance entre le denier de Guillaume et celui de Harold, frappés à deux ans d'intervalle au maximum. Après la conquête et jusqu'à la fin de son règne, Guillaume a maintenu sans changement majeur l'organisation des ateliers monétaires, avec leurs graveurs anglo-saxons.



Denier d'Edouard-le-Confesseur, Avers



Denier d'Edouard-le-Confesseur, Revers



Denier de Harold, Avers



Denier de Harold, Revers



Denier de Guillaume-le-Conquérant, Avers



Denier de Guillaume-le-Conquérant, Revers

30. Un scriptorium

Le scriptorium désigne l'atelier où les moines copistes effectuent des copies manuscrites avant l'invention de l'imprimerie vers 1450. Au Moyen Âge, et particulièrement au XI^{ème} siècle, ce local consacré à l'écriture est réservé aux clercs.

L'écriture, une spécialité ecclésiastique

On trouve des scriptoria dans tous les monastères et tous les évêchés (ou dans les prieurés conventuels fréquemment associés aux cathédrales en Angleterre). Le scriptorium est un lieu de travail pour de nombreux clercs ou moines-scribes. Ils y exercent leurs talents, souvent en équipe, pendant les moments réservés à l'activité (manuelle ou intellectuelle) entre les heures canonicales, selon la règle de Saint Benoît. La copie d'un manuscrit exige de nombreuses journées, voire des mois de labeur. Ensuite, intervient l'enlumineur qui décore les espaces laissés vides par le scribe et réalise des lettrines ou des peintures en pleine page.

Une tradition anglo-saxonne

Le monachisme anglo-saxon avait connu une époque brillante dans la seconde moitié du X^{ème} siècle. De nombreux monastères avaient été fondés à cette époque. Au moment de la conquête, les nouveaux évêques et abbés normands vont trouver des scriptoria fort actifs, notamment à Cantorbéry (Christ Church et Saint Augustin), dans le Kent, ainsi qu'à Winchester dans le Hampshire. La célèbre «école de Winchester» était déjà connue en Normandie, par l'intermédiaire de l'abbaye de Jumièges qui possédait des manuscrits anglais. De même, on a pu faire des rapprochements saisissants entre certaines miniatures issues des scriptoria anglo-saxons et la Tapisserie de Bayeux, qui a probablement été réalisée dans le Kent, dont l'évêque Odon était comte.

Un renouveau après la conquête

Après 1066, à leur tour, les scriptoria normands vont exercer une influence en Angleterre, en particulier les plus réputés, ceux du Mont-Saint-Michel, de Fécamp, de Jumièges et du Bec. Les nombreux moines, venus de Normandie prendre la direction des évêchés et des abbayes anglaises, sont évidemment les principaux initiateurs en ce domaine. En tout cas, les scriptoria des anciens monastères anglais, ou ceux des nouvelles fondations normandes en Angleterre, jouent un rôle essentiel sur les plans spirituel, intellectuel et artistique, en assurant la reproduction, la décoration et la diffusion des livres religieux. Enfin, de nombreux clercs sont au service du roi et, entre autres, ceux qui sont chargés des travaux de chancellerie. Le scriptorium royal, existant déjà sous Édouard le Confesseur, est maintenu et développé sous le règne de Guillaume. Sa réalisation la plus frappante est, en 1086, la rédaction du Domesday Book à Winchester.



Scriptorium, figures de moines,



Scriptorium, figure de moine, détail,

31. Guillaume roi d'Angleterre (figure de cire)



Guillaume
roi d'Angleterre (1066 - 1087),
duc de Normandie (1035 –
1087), siège sur son trône, l'épée
haute (Scène 23, détail)

32. Thorvald* : Bateau de tradition viking



Caractéristiques techniques :
Type : Hardanger Tiæring (10
rames)
Longueur : 8m 63
Largeur : 2m14
Gréement carré et
construction à clin
Matériau : chêne (quille, mât,
avirons et tolets), pin,
bouleau, chanvre (gréement
courant), crin de cheval
(écoute) et bronze (ferrures).
Goudron végétal pour
l'entretien de la coque et
ancrage en pierre

Le Thorvald est l'unique réplique au monde d'un Kirkebåt (bateau d'église) dont l'original est conservé au musée d'Oslo. Ce genre de bateau servait encore en Norvège au XIX^{ème} siècle pour faire traverser les fjords aux villageois se rendant à l'église. L'original date de 1850 et a été fabriqué en utilisant les mêmes techniques que celles des charpentiers vikings du X^{ème} siècle. Cette réplique a été construite dans le chantier naval norvégien Hardanger Fartøyvernsenter à Norheimsund en 1997. L'année suivante, Yannick Favro et ses équipiers ont prouvé que Thorvald était capable, tout comme ses illustres ancêtres vikings, de naviguer à la fois sur les océans et de remonter les rivières. Ils ont relié, avec ce navire, Bergen (Norvège) à Tours en 50 jours, en empruntant les traditionnelles routes maritimes vikings.

*Thorvald était le fils aîné d'Erik le Rouge, célèbre aventurier viking norvégien du X^{ème} siècle qui, parti d'Islande, découvrit le Groenland.

SOMMAIRE

INFORMATIONS PRATIQUES	p. 2
PARCOURS DE VISITE	p. 4
PLAN, TEXTES ET PANNEAUX DE LA SALLE GUILLAUME :	p. 5
Tapisserie ou broderie : les mystères de sa création	p. 6
Comment prendre soin de la Tapisserie ?	p. 7
Les secrets de sa réalisation	p. 8
La Tapisserie de Bayeux : une grande voyageuse	p. 10
Les malheurs de la Tapisserie	p. 12
La construction navale	p. 13
Les prétendants au trône d'Angleterre	p. 14
Harold en Normandie	p. 15
Guillaume roi d'Angleterre	p. 16
Armes et tenues dans la Tapisserie de Bayeux	p. 17
Sur le champ de bataille...	p. 18
Après 1066 : l'Angleterre de Guillaume 1er	p. 19
De quoi est faite la Tapisserie de Bayeux ?	p. 20
Les outils des charpentiers	p. 20
Les armes du soldat normand	p. 21
Le système d'amarrage d'un bateau normand	p. 21
Le Domesday Book	p. 21
Une motte	p. 22
Les artisans de la pierre et du bois	p. 22
Le transport de la pierre	p. 23
La tour de Londres	p. 23
La cathédrale de Winchester	p. 23
Abbayes et cathédrales	p. 24
Diorama	p. 25
Un village East Meon	p. 26
L'implantation militaire normande	p. 28
L'église d'Angleterre sous Guillaume	p. 28
Les monnaies	p. 29
Un scriptorium	p. 30
Le couronnement de Guillaume	p. 31
Thorvald : Bateau de tradition viking	p. 31
SOMMAIRE	p. 32

N'hésitez pas à nous contacter pour toute demande d'information relative à votre projet pédagogique ou pour organiser votre visite.



Musée de la Tapisserie de Bayeux
rue de Nesmond - 14400 Bayeux

Téléphone : 02 31 51 25 58

Fax : 02 31 51 25 57

Courriel : reservation@bayeuxmuseum.fr

